Or, un soir, notre homme, qui avait bu largement avec quelques figurants de la Gaîté, rentrait chez lui. Il était dans les vignes du Seigneur, et il se disait en se frappant le front : Jacques, t'es t'un gueusard, t'as bu comme une éponge, et tu vas donner à ta fille adoptive *une* mauvaise exemple... puis faisant taire ses remords, il ajoutait gaiement en se frottant le ventre :

— Eh bien oui! là, j'ai soiffé un tant soit peu. C'est malheureux, peut-être, mais ça n'est pas déshonorant. C'est drôle quoique ça : j'ai du vin dans le ventre et de la tisane sur le dos. Ah çà! me voilà à l'hôtel. Tâchons de nous tenir droit sur nos quilles pour que le suisse ne voie pas que je suis dedans.

Et il entra dans la cour faisant une contenance passable. Malheureusement il avait les jambes en meilleur état que la tête, et, trompé par ses yeux qui voyaient double, ou plutôt qui ne voyaient pas du tout, il enfila l'escalier des grands appartements au lieu de prendre celui qui conduisait à sa mansarde. Il était tard; les domestiques étaient retirés, et la lampe qui avait éclairé le grand escalier était presque éteinte. Jacques montait doucement, et deux individus qui descendaient les marches ne l'entendirent pas. Mais lui avait l'oreille fine. Il reconnut le bruit des pas et il se dit doucement : Serait-ce ce damné directeur qui, à l'heure qu'il est, revient de catéchiser ma petite Marie? Voyons ça; c'est-à-dire tâchons de voir, et si c'est lui, morbleu! je le plonge tout vif dans ma fontaine! M. le comte criera; je l'enverrai... ah! oui, je l'y enverrai bien sûr, et je quitterai sa maison. Le *rafraîchisseur* des artistes peut bien payer un terme!

Il se baissa en parlant ainsi, et se pelotonna le long de la rampe. L'un des personnages qu'il guêtait parla :

— C'est bien mon particulier, dit Plumet. C'est égal, écoutons toujours, puisque j'y suis.

— Adieu! divine amie! disait l'homme qui déjà avait murmuré les quelques mots entendus par Plumet.

— Adieu! ange de mon cœur! répondit une voix de femme.

Ces mots excitèrent la gaieté de Jacques Plumet. A jeun, il avait son franc-parler; mais quand il était gris, c'était pis encore. Il se leva donc subitement, et, appuyant les deux mains sur ses hanches, il se mit à rire à gorge déployée, tandis que, d'une bouche avinée, il disait avec accompagnement de hoquets — : Divine amie... ange de mon cœur... il y a de la faribole là-dessous.

— Par l'enfer, dit le galant surpris, je saurai qui a l'audace de nous écouter! et il s'élança sur Jacques Plumet qu'il saisit à la gorge.

Mais Jacques était un gaillard robuste. Il se débarrassa lestement de la main qui le serrait, et, ouvrant les bras, il saisit l'agresseur par les flancs. La figure de son ennemi se trouva alors près de la sienne. Il reconnut à qui il avait affaire.

— Bon, dit-il, c'est le confesseur, le directeur, celui-là qui parle cagoterie à ma fille adoptive.

— Lâche-moi, misérable!

— Patience, répondit Plumet. Avant, il faut que j'examine aussi votre *divine amie*. C'est sans doute quelque femme de chambre de la comtesse que vous avez endoctrinée... en lui parlant de l'enfer.

Et le vigoureux Plumet, dont trois litres de vin n'avaient pu éteindre les forces, n'étreignit plus que d'un seul bras la taille de M. de Beauregard. De l'autre, il attrapa les jupons de la donzelle et il l'approcha de lui.

— Dieu du ciel! s'écria-t-il aussitôt, madame la comtesse!

Nous dirons deux mots seulement pour peindre la fureur du galant et de sa belle : c'était une rage de dévots.

Plumet, étonné et dégrisé, lâcha prise et dit : — Ma foi, je ne cherchais pas ce que j'ai trouvé, mais soyez tranquilles l'un et l'autre, je ne dirai rien. Comme tout s'enchaîne pourtant! Si je n'avais pas bu comme un trou avec les amis, je ne me serais pas grisé; si je ne m'étais pas grisé, je n'aurais pas pris un escalier pour un autre, et je ne saurais pas que M. le comte est...

Comme il faisait un mouvement pour sortir, il se sentit arrêté par madame de Rosemore, qui dit d'un air égaré :

— Cinquante louis pour ton silence.

— Gardez vos pièces pour acheter des douceurs à ce cagot-là. Je me tairai, soyez tranquille.

— Mais enfin cette somme...

— Cette somme, je n'en veux pas, vous dis-je. Oh! si ça devait ôter les cornes de monsieur votre mari, je ne dis pas. Ce pauvre cher homme!

Et Plumet, tournant le dos au couple ébahi, descendit l'escalier.

— Ah! dit la comtesse, si Louis XVIII nous avait rendu les lettres de cachet!

— Ah! dit le directeur, si nous avions seulement l'inquisition!

Or, Plumet, s'embarrassant fort peu des menaces proférées contre lui, retournait à sa mansarde froissant dans ses mains un morceau de papier tombé sans doute de la poche de Beauregard, et qu'il avait ramassé dans sa lutte avec le saint homme.

Le lendemain, pendant que Jacques, dégrisé tout à fait, prenait connaissance de cet écrit, qui n'était rien moins qu'un billet doux de la comtesse à Saint-Beauregard, on fit signifier à l'ivrogne que les dépenses extrêmes que M. le comte était forcé de faire lui défendaient de payer à l'avenir la pension de Ferdinand. Il fallait encore un an pour que le jeune homme achevât sa rhétorique, et le pauvre Plumet tenait à ce que son fils terminât ses études. — Sacristi! dit-il, c'est bien malheureux que je me sois trompé d'escalier. Cependant je tiens maintenant là une preuve qui pourrait joliment faire des cancans!... Fi! Plumet, fi! mon garçon! c'est de la noirceur ça! eh bien! je ne m'en servirai pas. C'est égal, si je voulais pourtant!...

Madame de Rosemore avait décidé son mari à être ingrat envers Jacques. A quoi ne décide-t-on pas un chambellan? Le même jour elle le décida encore à demander un congé, et elle partit avec lui pour la campagne. Le directeur fut du voyage. Cette absence avait pour but de s'éloigner du foyer de cancans que Plumet, pensait-on, allait créer dans l'arrondissement sur le compte de madame et de son directeur. Précaution inutile! l'honnête Plumet était incapable de divulguer un secret auquel l'honneur d'une famille était attaché. Mais madame la comtesse et son pieux amant subissaient le sort des méchants en cédant aux tortures de la défiance.

Cependant Saint-Beauregard, qui avait de la mémoire, se rappelait fort bien que, lors de son démêlé avec Jacques sur le grand escalier, il avait perdu le billet par lequel la comtesse lui avait, le même jour, assigné un rendez-vous. Plumet seul devait avoir cette épître, perdue sans doute dans le désordre inséparable d'une rencontre comme celle qui avait eu lieu entre les deux amants et le marchand de tisane. Avant de monter en voiture avec les Rosemore, Beauregard eut une entrevue avec Plumet, il lui demanda d'un ton assez penaud la missive fatale. Jacques déclara qu'il ne l'avait pas. Le pauvre diable n'était pas habitué au mensonge, et Beauregard vit bien que le billet doux était en mauvaises mains : il insista donc pour l'avoir; mais Plumet l'envoya à tous les diables, et le cafard partit sans avoir accompli son projet. Grande fut la terreur de la comtesse quand il lui fit part de cette circonstance.

Quelques heures après le départ de la famille Rosemore, le vieux concierge de l'hôtel monta chez Jacques, et lui dit qu'il avait reçu l'ordre de veiller à son déménagement, et Plumet, qui était fier, voulut sur-le-champ partir. Mais le brave serviteur lui fit observer que madame la comtesse avait seule prescrit ce renvoi cruel, que le chambellan n'y entrait pour rien et que ce serait une folie de prendre ainsi la balle au bond. Le concierge ajouta que, le séjour à la campagne devant être de plusieurs mois, Plumet ferait fort bien de passer ce temps à l'hôtel.

— Ce sera autant d'épargné, dit-il; à leur retour, s'ils persévèrent dans cette intention, vous partirez.

Plumet n'était pas riche, il accepta. Le jour de sa rencontre avec Ursule, il avait vu revenir les équipages de la comtesse, du haut de son grenier. Voilà, lecteur, ce qui vous explique pourquoi le bon Jacques, dans sa conversation avec sa vieille amie, avait dit d'une voix inquiète en parlant des Rosemore : ils vont revenir.

Avant ce retour, on vit arriver dans l'hôtel M. Edouard de Rosemore, fils de M. le chambellan. Je dis fils du chambellan, parce qu'au temps de sa naissance, la comtesse, jeune femme de seize ans, n'avait pas de directeur.

Edouard venait de terminer ses études. C'était un beau garçon. Il parlait grec, il parlait latin, il avait une tournure dégagée.

— Oh! dit Plumet en pleurant, voilà pourtant comme mon Ferdinand serait l'année prochaine s'il pouvait finir son éducation.

En parlant ainsi, il pensait avec amertume qu'un quartier de la pension de son fils allait échoir, et que, faute de le payer, il verrait sans doute revenir le jeune homme.

Edouard de Rosemore resta peu à l'hôtel. Il partit le lendemain même de son arrivée pour aller rejoindre ses parents à la terre de Normandie, où ils vivaient depuis quelques mois.

Chapitre V. — Les Acteurs de la Gaîté.

Pensant à la mansarde que le retour des Rosemore allait lui enlever; pensant à la pension de Ferdinand, dont le quartier n'avait plus que quelques jours à courir, Jacques Plumet, appuyé contre un montant des coulisses de la Gaîté, semblait avoir perdu toute sa bonne humeur. Les figurants ses amis en firent la remarque avec chagrin, car ils l'aimaient tous. Les Talma, les Duchesnois du mélodrame daignèrent jeter sur lui un regard de commisération et, honneur ineffable! on entendit la première danseuse dire d'une voix familière :

— Il paraît *zaffecté*, ce bon marchand de tisane. En vérité, ça me touche.

Elle allait continuer et faire descendre jusqu'au néant du pauvre homme les consolations de la pitié, mais le maître des ballets ne lui en donna pas le temps.

— Hortense, dit-il d'une voix courroucée, voilà votre entrée manquée; le premier danseur vous attend en scène, et le parterre siffle. Que diable faites-vous là?

— Sont-ils vexants, ces maîtres de ballet! répondit Hortense.

— Vexants ou non, il faut entrer sur le théâtre, je vous dis qu'on siffle!

— C'est contre vos groupes, que l'on s'impatiente.

— Insolente! apprenez que mon ballet...

— Oui, il est beau. Vous faites danser le fandango à des Moscovites. Jules, mon ami de cœur, m'a dit que c'était une boulette.

— Jules est un âne!

— C'est bon, je lui dirai ça, fi! l'horreur! insulter un homme qui vous a payé un si beau repas pour que vous me *métassiez* dans les premières danseuses!

Et Hortense, arrondissant ses bras et rassemblant toutes ses grâces, fit un léger bond, et entra en scène.

Pendant le ballet, les acteurs se reposent. Dorival rentra donc dans la coulisse. Il était en nage. Le malheureux venait de débiter une tirade du *Monastère abandonné*. En apercevant Plumet, il respira. — Je vais boire, dit-il.

Il lui fit un signe, et l'intelligent Ganimède, qui connaissait les êtres du théâtre, courut à la loge du jeune acteur, qui l'y précéda avec toute la légèreté d'un amoureux de comédie.

— Oh! que j'ai soif, mon ami!

— Goûtez-moi ça, monsieur Dorival, c'est tout sucre.

— Oui, c'est bon... faute de mieux. Dire que je n'ai pas seulement quinze sous pour boire une limonade! Donne m'en encore un verre. C'est étonnant comme la prose de M. de Pixérécourt altère. Ah ça! voilà bien des verres de coco que je te dois.

— Celui-là fait le cent douzième depuis mardi passé.

— Que veux-tu? c'est le feu sacré qui me brûle l'estomac... du coco, morbleu! du coco! moi qui joue aujourd'hui le fils d'un roi! allons, donne-moi le cent treizième.

— Vous êtes servi.

Cependant Dorival s'est aperçu de la tristesse de Plumet. Il veut en savoir le motif, mais le fier marchand de tisane ne veut ennuyer personne du récit de ses peines domestiques et il reste impénétrable.

Dorival n'aurait jamais connu la cause secrète qui obscurcissait le front de Jacques, sans l'arrivée de mademoiselle Amanda.

Jeune, jolie, orpheline, vivant, comme on dit, la bride sur le cou, Amanda possède toutes les vertus, pratique tous les vices qui distinguent la gent théâtrale. Elle est bonne, mais elle n'est pas sage; elle mettrait en gage son cachemire pour donner du pain à un malheureux, mais le lendemain elle abandonnerait deux heures de son temps à un agent de change pour dégager le châle du Thibet.

Que de femmes honnêtes qui n'ont que les vices des comédiennes!...

Disons pourtant que depuis quelque temps Amanda résiste à tous les capitalistes du quartier du Temple, qui ne savent plus ce que cela veut dire. Elle aime Dorival. Ils ont mis ensemble leurs gardes-robes mesquines, leurs appointements plus mesquins encore, leur jeunesse et leur gaieté; ils font ménage... dans une chambre garnie. Le charcutier du coin est l'ordonnateur quotidien de leurs banquets du soir et du matin, et comme la chair de porc est échauffante, ils s'aiment avec un feu!... Soumise au régime de Dorival, dont elle a juré sur la cendre de feu Raucourt de partager le sort, Amanda se désaltère à la fontaine de Plumet. Le breuvage du bonhomme coule à crédit; mais le jour des appointements, Plumet est le premier payé, parce que, disent les jeunes gens :

— Il n'est pas heureux, cet honnête Jacques!

La jeune reine du mélodrame vit tout de suite que son officier du gobelet paraissait soucieux. Avec ce ton moitié impératif, moitié caressant auquel nous autres fils d'Adam nous ne savons pas résister, elle s'informa des causes de cette mélancolie inaccoutumée, et Jacques, vaincu par le ton dramatique d'Amanda, perdu dans le dédale de ruses féminines que l'adroite princesse employa pour le faire parler, avoua son embarras paternel, et ses craintes pour l'éducation de son fils.

— Diable, dit Dorival, c'est en effet très-malheureux cela. L'instruction est le premier des biens. Si j'en avais reçu, moi, je ne serais pas si embarrassé pour prouver aux auteurs de mélodrames qui me confient des rôles que leurs pièces n'ont, pour la plupart, ni rime, ni bon sens... J'irais peut-être au Théâtre-Français.

— Bah! dit Amanda, il y a plus d'un sociétaire bien fier et bien gourmé qui sait à peine lire et écrire comme un laquais. L'instruction ne fait rien pour l'entrée au grand théâtre. D'ailleurs n'as-tu pas ton physique? Mais il ne s'agit pas de ça, mais bien de M. Plumet fils; et moi, Amanda, artiste dramatique, je réponds qu'il finira ses études, pour avoir ce que mon Dorival appelle le premier des biens.

— Bah! pas possible! dit Jacques dont les grands yeux noirs s'animèrent de tout l'éclat de l'espoir... Mais vous vous moquez du pauvre Jacques.

— Je ne me moque pas de Jacques, répondit froidement Amanda, parce que Jacques est un honnête homme. Mais je dis que son fils ne reviendra chez le papa qu'avec d'excellentes études dans la tête. Je m'en charge.

— Toi, pauvre amie, dit Dorival, et comment feras-tu? Nous avons vendu ta robe de la *Forteresse du Danube* pour dîner aujourd'hui. Comment veux-tu payer une pension?

— Et de huit cents francs, y compris les maîtres d'agrément, dit Jacques avec un accent plaintif.

— Je l'ai dit, et cela sera. Mais le ballet va finir. Il faut entrer en scène... Dis donc, mon ange, nous nous marions au dénoûment?

— Nous nous marierons encore après, répondit Dorival. Mais Jacques à qui tu as mis l'eau à la bouche...

— Jacques ne doit pas quitter le théâtre. A la chute du rideau, son affaire sera faite.

— Tant mieux, pensa Dorival. Elle veut faire du bien, soit; mais j'aime assez que, pour le faire, elle ne sorte pas d'ici.

Dorival pensait sans doute aux capitalistes, aux agents de change dont je vous ai déjà parlé.

Les deux jeunes gens descendirent lestement l'escalier qui conduisait aux loges des acteurs, et ils reprirent leurs rôles d'amoureux à la grande joie du parterre, qui les aimait beaucoup: Dorival, parce qu'il avait des poumons de fer, Amanda, parce qu'elle était jolie.

La toile baissa; les acteurs montèrent à leurs loges pour se déshabiller. Amanda, fidèle à sa promesse, appela un garçon de théâtre et lui dit :

— Tu vas aller trouver tous ces messieurs et toutes ces dames : tu leur diras que M. le directeur les attend au foyer. Ceux qui n'ont pas joué ce soir sont venus pour savoir l'ordre du spectacle de demain; tu leur diras aussi de se rendre au rendez-vous dans un quart d'heure. Ah! ajoute qu'il s'agit d'un repas de corps, ça les fera dépêcher.

L'ordre d'Amanda fut exécuté. Chaque acteur reçut dans sa loge la visite du garçon, et dit d'un air radieux : — Un repas de corps offert par le directeur! Décidément, j'ai eu tort de dire du mal de l'administration.

Quinze minutes après, la troupe entière, danseurs, acteurs, était rassemblée dans le foyer. On attendait impatiemment le directeur, lequel, retiré chez lui, faisait peut-être le compte de sa recette ou autre chose.

— Tout le monde est-il présent? dit Amanda, qui venait d'entrer appuyée sur le bras de son collègue Dorival.

— Oui, dit la première danseuse, nous voilà réunies. Amanda, savez-vous s'il y aura z'un bal après le banquet?

— Il n'y aura point z'un bal, répondit la jeune actrice, parodiant ainsi la grammaire de la Taglioni de la Gaîté; puis elle ajouta bas à l'oreille de Dorival : — Ces danseurs! comme ça parle!

— Mais le directeur, s'écria le premier rôle, où est-il?

— On dit qu'il paye à dîner! dit le niais.

— Pourvu qu'il y ait des truffes! dit le père noble.

— Et du champagne! dit la duègne.

— Messieurs et mesdames, reprit Amanda, qui, pour commander l'attention, était montée sur un tabouret, nous n'aurons ni truffes, ni champagne. Il s'agit d'une bonne action.

— Je n'en connais pas de meilleure que de faire un bon repas, répliqua la voix sonore du premier amoureux; mais puisqu'Amanda a la parole, et qu'elle paraît savoir ce dont il s'agit, je vote pour qu'on l'écoute.

— Nous écoutons, nous écoutons.

— Mes chers camarades, dit Amanda, se recommandant tout bas au dieu de l'éloquence, vous n'êtes pas sans savoir quelles opinions sont répandues dans la société sur le compte des gens de théâtre. Les dames, dites femmes honnêtes, jettent feu et flamme contre nos mœurs. On nous reproche la naissance illégitime de nombreux bâtards; on nous reproche nos liaisons faites, rompues et refaites en si peu de temps. Je sais bien qu'à ce tableau de nos débordements, nous pourrions répliquer que premièrement, si nous jetons des bâtards dans la société, nous les élevons comme de bonnes mères; et que les quatre murailles de l'hospice des Enfants-Trouvés cachent le plus souvent le fruit des vertueuses erreurs des comédiennes de la société. Nous pourrions dire encore,... mais laissons ce sujet, et venons au motif honorable qui m'a fait rassembler ici mes bons amis les acteurs de la Gaîté. Un homme pauvre, mais probe, mais honnête, avait, il y a quelques années, trouvé le moyen de placer son fils dans une pension. Il disait : Mon enfant sera pauvre, mais l'éducation le mettra sur le chemin de la fortune.

— Bien pensé, dit le premier rôle. Un garçon bien élevé trouve toujours à se tirer d'affaire C'est un homme sensé, ce père-là!

Amanda reprit avec une nouvelle confiance :

— Il s'agit du brave marchand de coco qui désaltère nos figurants et quelquefois même des artistes d'un rang plus élevé.

Ici Dorival fit la grimace et mit son mouchoir entre ses dents pour ne pas éclater de rire.

— Jacques Plumet, c'est son nom, touchait presque au moment de voir revenir son fils avec toutes ces connaissances précieuses qu'on trouve, en payant, dans les colléges de Paris et de la banlieue. Mais voilà que, privé de la main secourable qui jusqu'alors lui avait permis de tenir son fils sur les bancs de l'école, il est forcé de faire suspendre l'éducation presque achevée, car il ne faut plus qu'une année d'études au jeune homme. Faute d'une misérable somme de huit cents francs, Plumet fils ne saura pas ce qui termine les classes d'un écolier... la...

— La rhétorique, dit le premier rôle avec un certain air de prétention. Mon fils Charles fait la sienne maintenant à Sainte-Barbe.

— Eh bien! continua la gentille protectrice de Jacques, j'ai pensé que nous ferions faire celle de Plumet fils. Que sont huit cents francs entre nous tous, et payables de trois mois en trois mois encore?

— Une bagatelle! s'écria la première danseuse; et moi, j'offre ici d'y contribuer pour ma part. Quand le *collégien* reviendra par exem-

ple, j'entends qu'il m'apprenne à parler français. Mon banquier me disait hier que je m'exprimais comme une blanchisseuse, et c'est *ennuyant* de s'entendre dire des choses comme ça. Je vote pour l'écolier.

— J'ai bien de la charge! dit le premier rôle. Mon Charles me coûte un argent!... Allons, c'est égal; je vote pour la pension. Ça fera deux rhétoriques que j'aurai payées... sans en avoir une dans la tête.

La voix formidable du traître retentit ensuite.

— Par la plume des Cuvelier, des Léopold et des Pixérécourt! dit-il, le mioche fera sa *restaurique*. Je vote pour la pension.

— Mais, dit la duègne, c'est donc bien utile la rhé, la rhi...

— Si c'est utile, répondit le danseur grotesque en relevant sa cravate, si c'est utile! Je le crois bien! C'est comme les battements à un enfant de Terpsichore. Je vote pour la pension.

— Je vote aussi, cria la duègne en prenant une prise.

— Oh! une idée, dit le niais. D'abord, moi je vote pour; mais je veux aussi que nous envoyions au jeune étudiant les livres nécessaires pour la classe qu'il va faire. Nous ferons choisir cela par notre directeur qui s'y connaît, et nous ferons écrire sur les couvertures de chaque ouvrage : *Les acteurs de la Gaîté à leur jeune élève.*

— Pas mauvais, pas mauvais! mais j'aimerais mieux, dit le père noble, que chaque volume portât : *Ne sois pas fier de l'éducation que tu nous dois.*

— Bien dit, cria Dorival. Il y a là un petit coin de morale digne d'un père noble, et qui empêchera notre élève de rire un jour de notre ignorance, s'il était assez ingrat pour en avoir jamais l'envie.

— Je vote, je vote, je vote, je vote, dit l'assemblée en chœur. Amanda alors fit entrer Plumet, qui l'attendait sur le théâtre. En deux mots, elle expliqua au brave homme le résultat de la séance. Plumet regarda les assistants; mais il ne put leur parler, tant son émotion était vive. Les douces larmes de la reconnaissance coulaient de ses yeux.

— Eh bien, mon brave, notre camarade Amanda nous a parlé de votre embarras, dit le premier rôle, et nous finirons, c'est-à-dire nous ferons finir l'éducation de votre fils.

— Oui, mon bonhomme, nous ferons ça pour vous, ajouta la duègne offrant une prise à Plumet, qui l'accepta avec une respectueuse salutation.

— Quand ce gaillard-là, dit l'amoureux, sera bien savant, il fera des mélodrames sans doute. J'entends qu'il me donne les meilleurs rôles.

— Avant tout, reprit le père noble, il faut qu'il se pénètre bien, non de l'obligation qu'il nous a, mais du respect qu'il doit à son père. Je retirerais tout de suite mon vote si je pensais qu'en revenant du collége, savant, bien élevé, formé aux belles manières, il rougît de la condition de l'honnête Jacques.

— Ah! il n'en rougira pas, dit naïvement le bon Plumet, parce que, voyez-vous, il est du sang de ma Christine.

— Du moment qu'il est du sang de Christine, dit en riant le traître, il n'y a rien à craindre. Mais, mes enfants, il est tard, allons nous coucher. Demain nous donnerons nos pouvoirs au caissier du théâtre pour qu'il se mette immédiatement en rapport avec le maître de pension.

Plumet salua à gauche et à droite en retirant la jambe gauche en arrière. Les acteurs lui parlèrent avec bonté; les hommes lui serraient la main; les femmes lui tenaient de ces doux propos qu'un tact subtil et bienveillant inspire si bien aux bouches féminines, et l'on descendit l'étroit escalier du théâtre dans une joyeuse confusion. A la porte qui donne sur la rue, Plumet salua de nouveau ses protecteurs dramatiques.

— Ah! messieurs, ah! mesdames, disait-il en posant la main sur son cœur, si je savais phraser, je vous dirais...

— Ne parlons pas de ça, ne parlons pas de ça, dirent tous les comédiens.

— Eh bien! alors, bonsoir, messieurs et mesdames.

— Bonsoir, Plumet, bonsoir, mon ami.

Amanda, suivie de Dorival, se glissa près du marchand de coco et lui dit : — Eh bien! êtes-vous content?

— Ah! monsieur, ah! mademoiselle, c'est gravé dans le cœur de Plumet pour la vie.

Et le lendemain le quartier de pension de Ferdinand fut envoyé par le caissier du théâtre; et les études du jeune homme continuèrent sous le patronage d'une troupe de comédiens, gens indignes de la sépulture chrétienne, et que le pape excommunie avec tant de raison.

De temps en temps les acteurs qui n'étaient point employés dans le mélodrame en vogue allaient faire un petit voyage à Sceaux, où était la pension de Ferdinand. On portait des friandises au jeune écolier; on inspectait tant bien que mal les connaissances qu'il avait acquises sous la férule de son pédagogue, et l'on revenait à Paris faire le récit des progrès de l'élève de la Gaîté. Quelquefois Plumet était de la partie. Ces jours-là, il mettait l'habit marron, le gilet fond-blanc avec des fleurs rouges, la cravate d'organdi et la culotte courte couleur chamois. Il arrosait sa précieuse progéniture de ses larmes paternelles, puis, partageant le repas des comédiens à la meilleure auberge du bourg, il s'arrosait lui-même du petit vin du cru. Un coucou ramenait la troupe joyeuse, et l'on venait raconter aux acteurs qui n'avaient pu être de la partie les saillies fines, les reparties spirituelles de M. Plumet fils.

Ainsi s'écoula cette dernière année des études de Ferdinand. Le fils travaillait avec ardeur. Aux leçons de la classe il joignait la lecture de nos poëtes, il formait son esprit, son jugement... et le père faisait aller sa petite sonnette sur le boulevard du Temple, et criait d'une voix que le contentement rendait plus formidable que jamais : *A la fraîche! qui veut boire?*

Ce fut vers ce temps que Jacques Plumet fit la connaissance du père Lecoq.

C'était un drôle de corps que ce père Lecoq. Comme notre ami Plumet, il vendait du coco; mais, comme il jugeait que deux industries valaient mieux qu'une, il avait joint aux bénéfices de la réglisse ceux de l'escompte en petit, ou, ce qui est plus véridique, de l'usure.

Parisien de naissance, mais juif de profession, il écorchait journellement la petite propriété depuis la rue Saint-Martin jusqu'à celle du Pont-aux-Choux. Il prêtait aux uns à la petite semaine; aux autres, il faisait faire de bonnes lettres de change, lesquelles, lorsqu'elles n'étaient pas payées, conduisaient toujours leurs signataires à Sainte-Pélagie. L'adroit arabe s'arrangeait de manière que l'endosseur de la traite passait seul pour être l'incarcérateur. Le pauvre captif même de la rue de la Clef ne soupçonnait jamais que Lecoq fût l'infâme geôlier qui le tenait sous les verrous. Les habitants du quartier, en voyant vendre les meubles des débiteurs, en apprenant leur entrée à la prison pour dettes, disaient bien tout bas que Lecoq était pour quelque chose dans ces désastres; mais cela n'allait pas plus loin, parce que, d'un jour à l'autre, on pouvait avoir besoin du bourreau pour quelques écus.

Deux ou trois fois il prêta à Plumet; mais notre héros n'allait qu'à regret puiser à la dangereuse ressource du doucereux Lecoq.

Chapitre VI. — Le Concert en plein air.

Cependant les produits de la tisane suffisaient tout au plus à fournir la cuisine de Jacques. Sa garde-robe était dans un piteux état. Le frac marron avait fini par s'user tout à fait dans le coucou de Sceaux. Marie s'en aperçut, et elle résolut d'acheter un habit neuf à son père adoptif. Pour l'acheter, il fallait le gagner; car Lecoq n'eût pas fait d'avances à Marie, et Marie d'ailleurs n'eût pas voulu des dangereux services de Lecoq : elle le gagna, cet habit, parce que ce que femme veut...

Un jour donc, Plumet, qui venait de faire avec Marie son modeste dîner, s'occupa, comme à l'ordinaire, à la composition de son coco. Chimiste praticien, il fit une habile combinaison de réglisse et d'eau fraîche; puis, attachant sur ses épaules la fontaine, fidèle compagne de ses courses, il sortit après avoir donné un baiser sur le front de sa petite Marie.

— Ne t'ennuie pas, ma fille, lui dit-il avec douceur, ce soir je t'apporterai pour deux sous de galette, que j'irai prendre au bon endroit, sur le boulevard Saint-Denis; et demain M. Dorival te fera entrer au théâtre pour voir *le Pied de Mouton;* c'est lui qui joue Gusman qui ne connaît pas d'obstacles. En disant ces mots, il donna un nouveau baiser à sa fille, et il sortit.

Restée seule, la fillette réfléchit pendant près d'une grande heure, assise dans le vieux fauteuil où la bonne Christine se plaçait autrefois pour lui donner son sein nourricier. Les mots de reconnaissance, d'amour, de Ferdinand, erraient sur ses lèvres purpurines. Une exaltation puissante colorait sa charmante figure. Qu'avait-elle donc?

Elle se lève en disant :

— Il le faut, je le dois.

Elle s'approche du petit miroir, ornement modeste de la mansarde; elle jette un regard de complaisance sur les touffes noires de ses cheveux, qui sont tressés avec plus de soin que de coutume.

— Ah! oui, papa Plumet a raison, je suis jolie.

Puis, rougissant de cette exclamation, elle regarde timidement autour d'elle, et dit d'une voix troublée :

— Si l'on m'avait entendue!

Oui, elle était jolie, bien jolie même. Sa taille était svelte et gracieuse; ses yeux bruns n'étaient pas très-grands, mais ils brillaient d'un doux éclat; la forme de son visage offrait les contours les plus gracieux, et dans son profil, heureusement découpé, on retrouvait celui de la Niobé antique.

Mais tous ces attraits n'eussent été rien, sans l'expression qui les animait. Il y avait sur le front de Marie, dans ses yeux, sur ses lèvres, je ne sais quelle couleur d'innocence, de douce bonté qui captivait au premier aspect. Quand elle parlait, son âme pure et candide semblait s'échapper par sa bouche de rose, pour venir donner à ses paroles une puissance de plus. Jeune fleur, pleine de vie, elle répandait généreusement autour d'elle son parfum précieux; elle était l'orgueil et la joie de son père adoptif.

Paraissant prendre une forte détermination, elle détacha sa guitare du clou où cet instrument était fixé. Un ruban qu'elle passa autour de sa poitrine servit à attacher près d'elle le mélodieux meuble, et fermant avec soin la porte de la mansarde, elle descendit légèrement l'escalier, passa si vite près de la loge du concierge qu'on ne l'aperçut pas, et arriva dans la rue.

Sept heures du soir venaient de sonner, la nuit avait forcé des marchands à faire jaillir le gaz dans les longs tubes de cristal placés sur les devantures de leurs boutiques. Les lanternes de la préfecture mêlaient leur pâle lueur à cette clarté brillante. Paris, éclairé par un jour artificiel, était la proie des gens ivres après dîner, des filles publiques; pour l'être, quelques heures après, des voleurs qui dérobent et tuent, des mouchards qui ne valent guère mieux.

Marie ne s'était jamais vue seule à pareille heure, aussi tremblait-elle de tout son corps lorsque quelques jeunes étourdis venaient la regarder sous le nez avec cette insolence des promeneurs parisiens. On dit pourtant que les Parisiens sont les gens les plus polis du monde.

Qu'en dites-vous toutes, mesdames, qui vous êtes trouvées dans les rues aux prises avec ces galants nocturnes qui s'attachent à vos pas, vous débitent des propos gaillards, sans s'inquiéter si vous êtes une prostituée ou une bonne mère de famille?

Notre petite fille avait remonté la rue de Vendôme, où était situé l'hôtel de Rosemore, puis elle avait pris celle de Saintonge. Alors étaient apparues devant elle les façades illuminées des petits théâtres, les nombreuses chandelles placées devant les marchandes de pommes qui débitent aux spectateurs altérés de la Gaîté et de l'Ambigu-Comique le fruit qui jadis perdit notre première mère.

— Ah! dit Marie en voyant le joyeux tumulte qui régnait sur le boulevard, ici je n'ai plus peur.

Il faut vous dire aussi qu'elle entendait autour d'elle les sonnettes de plusieurs marchands de coco, tous amis du bon Jacques Plumet. C'étaient autant de défenseurs que Marie aurait trouvés en cas d'insulte.

— Mais où allait-elle?

— Patience, suivez-la avec moi, lecteur, et vous verrez.

Elle s'arrêta un moment, elle mit la main sur son cœur. Ah! comme il battait! pauvre fille! l'instinct naturel te disait peut-être : tu vas avoir besoin d'émouvoir des hommes; attends-toi à souffrir.

Timide, les joues couvertes d'un incarnat modeste, elle s'approche du café Vincent, devant lequel de nombreux consommateurs sablaient la bouteille de bierre en écoutant une espèce de nocturne faubourienne que chantaient d'une voix fausse et enrouée deux artistes de la rue. Marie suivait des yeux les deux exécutants; elle portait envie tout bas à leur assurance, à leur courage, et quand le plus jeune se détacha pour aller faire sa petite quête, elle le suivit d'un regard avide. Les petits sous tombaient avec un bruit harmonieux dans son plateau de fer-blanc. Le bruit que faisait chaque pièce arrivait jusqu'au cœur de Marie.

Satisfaits de leur récolte, les deux troubadours au cul crotté quittèrent la place; la foule qui les avait entourés s'écoula pour aller entendre les parades de Bobèche, et la fille adoptive de Plumet demeura seule devant le café.

Une émotion d'inquiétude, de crainte vague, faisait bouillonner son sang; tous les regards des buveurs de bière étaient fixés sur elle. Désespérée de se voir ainsi l'objet de l'attention générale, elle voulait fuir, rentrer à la maison paternelle... mais ses genoux tremblants se dérobaient sous elle.

Deux fois maîtresse de sa timidité, elle leva le bras gauche pour saisir le manche de sa guitare, deux fois ce bras retomba comme paralysé. Son regard humble et suppliant errait sur l'assemblée et semblait, parmi tous ces hommes qui se trouvaient là, chercher un protecteur, un cœur noble et élevé qui pût comprendre sa peine, son anxiété; pauvre Marie!

— Elle chantera! — Elle ne chantera pas! crièrent plusieurs voix.

Il y avait dans l'accent de ceux qui parlaient ainsi quelque chose d'insultant et de cruel. Il est à Paris une classe d'hommes que depuis longtemps je cherche à définir, et je crois qu'il faudra que j'y renonce.

Je veux parler de ces tapageurs grivois, roués d'estaminet, dont le plus grand plaisir est d'effrayer une femme par des propos cyniques et de l'aborder le plus souvent avec la menace à la bouche. L'actrice, sage ou non, qui paraît sur la scène, est pour eux une *cabotine;* la jeune fille que la misère de sa famille force sur le soir à traverser la rue, pour porter au dévorant Mont-de-Piété quelques hardes en échange desquelles on aura du pain, est pour eux une *fillasse* qu'il faut aller épouvanter par des gestes lubriques, par des phrases dégoûtantes d'obscénité. Ces individus semblent être en guerre ouverte avec le sexe, dont ils ne parlent jamais qu'avec les expressions du mépris. On dirait qu'ils n'ont pas de mères.

C'était une belle proie pour ceux de ces animaux malfaisants qui se trouvaient alors au café Vincent que la jolie et modeste Marie.

— Elle chantera! — Elle ne chantera pas! répétèrent-ils, et la pauvrette, que le bon Jacques n'avait habituée qu'à des paroles douces et amies, ne sentit que plus profondément l'outrage qu'on adressait à sa misère. L'espoir qu'elle avait formé sur le gain de ses chansonnettes se dissipa; elle se prit à pleurer, et ceux des consommateurs de bière qui avaient parié qu'elle chanterait ou qu'elle ne chanterait pas eurent une belle occasion de rire aux éclats. C'est en effet bien gai de voir sur un visage les traces de la douleur.

Alors passait sur le boulevard un jeune homme qui se rendait au théâtre de la Gaîté. Ernest, c'était son nom, était un de ces nombreux mélodramaturges qui exploitent la muse des Béraud et des Victor Ducange, muse qui, pour parler en prose, n'en a pas moins son mérite quelquefois.

Jacques le Fataliste dit que tout est écrit là-haut. Il y était écrit sans doute que M. Ernest, tout en combinant le deuxième acte d'un mélodrame, jetterait les yeux sur sa gauche; que dans cette direction, il apercevrait les contours gracieux d'une jolie taille de femme, que, comme il était amateur de jolies tailles, il voudrait s'approcher pour voir mieux encore, et qu'en s'approchant, il verrait une fillette éplorée.

— Qu'avez-vous, ma petite?

Le cœur, l'esprit si vous voulez, apprécie promptement le caractère, ou tout au moins la pensée présente de celui qui nous parle. Les femmes surtout jugent avec subtilité s'il y a de l'intérêt ou de la haine dans la voix qui vibre à leurs oreilles. Marie, avant de regarder l'homme qui lui parlait, reconnut qu'il était jeune et qu'il devait être bon; je crois, moi, que l'un ne va jamais sans l'autre.

— Qu'avez-vous? reprit la douce voix.

— Monsieur, c'est que... je voulais chanter devant ces messieurs et ces dames, et voilà que je n'ose plus... et puis on s'est moqué de moi, et ça ma fait pleurer.

Le jeune auteur jeta un regard sur l'honorable assistance. Il surprit sur tous ces visages réunis l'expression d'une moquerie grossière. — Oh! dit-il entre ces dents, je voudrais avoir cent mains pour claquer ces figures stupides d'un seul coup; puis, comme il savait le latin, il ajouta : *Odi profanum vulgus!*

Et le flatteur d'Auguste, l'épicurien de Tibur, Horace enfin, fut cité à huit heures du soir sur le boulevard du Temple, parce qu'une jeune fille pleurait, et qu'elle voulait gagner de l'argent pour donner un costume à un marchand de coco dont l'habit marron était déchiré au coude.

— Allons, reprit M. Ernest, du courage, mon enfant! C'est un début. Hélas! au mien j'ai été sifflé, moi.

— Monsieur est donc comédien?

— Non, ma petite. On ne siffle pas que les acteurs. Les gens de lettres ont aussi leur part de l'harmonie des clefs forées. Mais laissons là mon infortuné mélodrame, et revenons à vous. Pourquoi vous faites-vous musicienne des rues?

— C'est pour avoir de quoi acheter un habit neuf à mon papa.

— Oh! oh! ce papa-là est infirme ou paresseux, puisqu'il vous laisse gagner ses hardes.

— Paresseux, lui!.. oh! si vous le connaissiez!... il m'a nourrie, monsieur, et il n'est pas mon père! Chaque jour il partage avec moi le fruit de son travail. Paresseux!... s'il ne m'avait pas à sa charge, il pourrait avoir un habit.

Et le vermillon d'une indignation vertueuse colorait les joues du charmant avocat de Jacques Plumet. Le jeune auteur, poussé par un instinct généreux, mit la main à sa poche..., elle était vide! — Hélas!... dit-il, ma petite, il faut chanter. J'aurais voulu vous épargner cette cruelle épreuve; mais...

Et le jeune homme rougit à son tour en pensant à l'état de sa bourse.

— Oui, reprit-il, il faut chanter. Ah çà! vous savez donc pincer de la guitare?

— Ah oui! dit ingénument la petite, j'ai eu pour professeur la maîtresse de musique d'une comtesse. Tenez, écoutez plutôt.

Encouragée par les regards bienveillants du bon jeune homme, oubliant la troupe d'oies sauvages que sa peine avait fait croasser, elle commença un air de valse. Sa blanche main parcourait assez habilement les cases du manche de l'instrument. Les cordes, pincées par un doigt flexible et exercé, rendaient des sons nets et mélodieux.

— Bravo, petite! cria Ernest, bravo! mais continuez pendant que j'irai vous chercher un public dont la présence balancera les mauvaises dispositions de celui-ci.

Il entra dans le café. Au bout de quelques minutes, il en ramena plusieurs de ses confrères en mélodrames. Ils s'assirent auprès de Marie. Mais déjà ce renfort ami était devenu inutile pour la jolie chanteuse. La valse finie, elle avait commencé une romance. Sa voix tendre et veloutée, l'expression touchante de son accent avaient captivé les mauvais plaisants qui tous la bouche béante, l'œil fixé sur Marie, l'écoutaient avec ivresse. Habitués aux organes de rogomme des ménestrels parisiens, ils savouraient doucement ces sons purs et frais.

— Ernest, dit un des auteurs, ta protégée n'a plus besoin de toi. La petite sirène a séduit l'auditoire. C'est une réputation d'arrondissement qui se prépare.

Le succès de Marie fut complet. Quand elle eut fini sa romance, on fit cercle autour d'elle, on la complimenta. Mais M. Ernest pensait au solide, quoiqu'il fût homme de lettres : s'emparant donc d'un petit plateau qu'un garçon du café allait placer sous une bavaroise, il le mit entre les mains de Marie en lui recommandant de commencer sa collecte. Lui-même emprunta une belle pièce de vingt sous à l'un de ses confrères, et il la jeta avec bruit sur le fer-blanc que tenait la petite chanteuse. On s'empressa de l'imiter, et, notez bien ceci, lecteur, la première recette de Marie fut de onze francs cinquante centimes. La tragédie classique n'en fait pas tous les jours autant.

Marie, toute rayonnante de joie, voulut prouver sa reconnaissance à l'*aimable société*. Elle reprit sa guitare, et elle joua de jolies variations de Brod... Il fallait voir les vieux rentiers de la rue Charlot, habitués du café Vincent, battre gravement la mesure avec leurs cannes à pomme